

Avec NutriFirm

« Le charcutier se prépare dans le ventre de la mère »

» Pour améliorer la fertilité et les performances de gestation des truies hautes productrices, NutriFirm a élaboré un programme alimentaire basé sur le respect de la physiologie de l'animal. Au centre de la démarche, deux hormones clés : l'insuline et la progestérone. Présentation. Sarah Le Blé

« **J**e ne vends pas de l'aliment, je nourris les animaux. » Fort de cet adage qui le guide dans son activité, Philippe Barbier ne cache pas sa passion pour son métier de nutritionniste et commercial au sein de NutriFirm, société du groupe Michel créée il y a 15 ans et spécialisée dans l'alimentation porcine. Depuis huit ans qu'il officie dans le groupe, il a développé, en partenariat avec le premixeur belge Bivit, un programme alimentaire pour améliorer les performances de gestation des truies et la fertilité de celles-ci. La méthode repose sur un grand principe de base qu'il met en application par une formulation à la carte : respecter les besoins nutritionnels de la truie en fonction de sa génétique et de son stade physiologique.

Insuline et progestérone

Dans ses formules, deux hormones clés sont à la source de la réflexion : l'insuline et la progestérone. La première joue sur l'ovulation, et plus exactement sur la libération des hormones inducibles des chaleurs LH et FSH, qui déterminent le taux d'ovulation. La seconde est indispensable à la gestation pour la fixation des embryons et impacte directement la fertilité. « Il s'agit donc de favoriser



A Trévé, dans les Côtes-d'Armor, Jean-Pierre Joué élève 140 truies NE et suit le programme NutriFirm depuis deux ans. Ses résultats ne cessent de progresser. Le taux de sucre/amidon des formules est notamment baissé brutalement à la fin de la semaine d'insémination afin d'augmenter la production de progestérone et donc de favoriser la gestation.

1 Chez les éleveurs Joué, à Trévé (22), 140 truies NE : des résultats en progrès avec NutriFirm

Passage à la méthode NutriFirm en septembre 2012	Ancienne gamme du 01/09/2011 au 31/12/2011	Gamme NutriFirm du 01/09/2012 au 31/12/2012	Gamme NutriFirm du 01/09/2013 au 31/12/2013	GTIT Bretagne 2013
Nombre de sevrés/truie productive/an	28,67	29,48	30,91	29,1
Nés vifs par portée	13,48	13,31	14,32	13,4
Nombre de porcelets mort-nés/portée	0,89	1	0,95	1
Sevrés par portée	11,39	11,72	12,23	11,6
Pertes sur nés vifs (%)	15,5	11,9	14,6	13,3
Intervalle sevrage saillie fécondante, j.	9,7	9,7	6,4	8,2
Nombre d'avortement	0	0	0	-
% renouvellement annuel	35,1	54,8	39,8	41,3
Rang de réforme	5,6	5,4	5,9	5,5

au moment voulu la production de ces deux hormones essentielles via l'aliment pour optimiser ces deux facteurs », indique le nutritionniste.

Ainsi, pendant la lactation et jusqu'à la fin de la semaine d'insémination, la truie va bénéficier d'un régime alimentaire favorisant la sécrétion d'insuline, grâce à une ration contenant un fort taux de sucre et d'amidon. « Pour sti-

muler les chaleurs, il faut que la présence d'insuline soit plus accentuée au moment du sevrage et pendant la semaine d'insémination », précise Philippe Barbier. La ration à base de céréales riches en sucre et amidon (blé, maïs...) peut donc encore être enrichie à ce moment-là par du sucre, sous forme de complément (Wean Boost).

« En gestation par contre,

il est important de trouver l'énergie sous forme de graisse plutôt que sous forme de sucre pour reconstituer les réserves », rappelle le nutritionniste. NutriFirm préconise alors une rupture franche dans l'alimentation entre lactation et gestation : une baisse soudaine de l'insuline après l'insémination favorisera d'elle-même la création de progestérone. « Ainsi, méca-



En gestation, la ration des truies est complétée à 35 % par un programme assez riche en protéines, acide folique, biotine, choline, vitamines E et B, plus riche en lysine et thréonine, calcium, en phosphore digestible, plus faible en fibres fermentescibles, riche en fer, zinc, cuivre, manganèse, sélénium organique, acide gras. Cette ration permet entre autres de faciliter la mise bas et d'augmenter la capacité d'ingestion à la maternité.



Le programme NutriFirm permet d'atteindre de bons résultats en termes de prolificité et d'homogénéité des porcelets.

niement, on peut augmenter la taille des portées. »

Dans cette phase de gestation, l'apport d'acides aminés et de minéraux joue aussi un rôle important (lysine, thréonine, acide folique, vitamines E et B, fer, zinc, cuivre, manganèse...). Par ailleurs « l'ajout de capteurs de mycotoxines est systématique dans tous les lots, quitte à surdoser si un problème est décelé », précise le nutritionniste.

Adaptation au potentiel

Si les principes restent les mêmes d'un élevage à l'autre, les formules sont adaptées en fonction des génétiques. Autre élément d'influence, le niveau sanitaire ; celui-ci est pris en compte via un audit complet sur la conduite d'élevage avant d'introduire la gamme d'aliments. « Nous adaptons les formules selon les problématiques observées sur l'élevage », précise Philippe Barbier. Mais qu'il en soit, « le porc charcutier se prépare

dans le ventre de la mère » martèle le nutritionniste qui voit les effets au long terme de cette approche. « Après la mise en place de nos formules, on observe les six premiers mois une meilleure qualité de porcelet, une meilleure venue en chaleur. Six mois après, la prolificité a augmenté ; les six mois suivants, les porcelets deviennent encore plus homogènes. » Tous ces effets bénéfiques cumulés valorisent le potentiel génétique de l'élevage, analyse-t-il. Et la société récolte les fruits de cette méthode appliquée sur le terrain depuis quatre ans : « Nous accordons beaucoup d'importance aux observations et aux remarques de nos éleveurs ; ainsi les volumes d'aliments de NutriFirm ne cessent de progresser » indique Philippe Barbier.

Résultats au bout de deux ans

A Trévé, dans les Côtes-d'Armor, les éleveurs Joué enregistrent des meilleures

» En savoir plus

NutriFirm, en bref

Créée il y a 15 ans par Daniel Jacques, NutriFirm produit exclusivement de l'aliment porcin selon la formulation Bivit, premixeur belge. En sous-traitance avec trois usines (Hinault à Yffiniac,

Michel à Fougères et Sanders à Montauban-de-Bretagne), l'entreprise fabrique à ce jour 120 000 t d'aliments porc (complet + complément) ainsi que 25 000 tonnes en Faf.



Philippe Barbier (second à gauche) entouré d'une partie de l'équipe de NutriFirm basée à Loudéac, dans les Côtes-d'Armor (Dominique Chapelain, Daniel Jacques, Jérôme Planté) et de Paul De Smet et Marielies Maes de Bivit (à droite).

1 Le retour sur investissement des aliments NutriFirm*

Action	Chiffrage	Affectation du résultat
Investissement aliment	+ 15 €/tonne aliment	- 3 600 €
- 6,6 % d'aliment consommé par truie	Gains 80 kg * 300 € *	+ 4 800 €
	200 truies	
	1000	
+ 1 porc vendu par truie	70 euros * 200 truies	+ 14 000 €
+ 5 % de fertilité	5 % * 30 truies/bande * 17 bandes/an * 80 euros	+ 2 040 €
10 à 15 % de temps de la mise-bas	Temps gagné autour de travail en moins (à évaluer selon l'élevage)	
TOTAL		Environ 17 240 €

* Pour un élevage de 200 truies dans des conditions normales

Source : NutriFirm

performances d'élevage depuis septembre 2012, date à laquelle ils ont commencé à appliquer la méthode NutriFirm. Propriétaires d'un cheptel de 140 truies Large White Landrace NE inséminées par des verrats Piétrain France Gènes, ils sont passés de 11,72 sevrés par portée fin 2012 à 12,23 fin 2013 (pour atteindre en ce début d'année 12,80 sevrés par portée). Le poids au sevrage est quant à lui systématiquement supérieur à six kilos à 21 jours. Les causes de réformes des truies tiennent essentiellement à des portées de 6^e ou 7^e rang inférieures à 12 porcelets ou à une sélection après insémination des truies qui « retiennent » le mieux.

L'éleveur costarmorcain fabrique l'aliment gestante avec ses propres céréales et ajoute

35 % de compléments. En allaitante, la ration se divise à 50 % entre les compléments et les céréales (orge et blé). Celles-ci sont analysées par NutriFirm qui intègre ces données dans un logiciel de formulation afin de doser les compléments au plus près des besoins et du potentiel des animaux dans leur environnement. Les aliments complémentaires se font à la carte, selon l'élevage et le type de ration.

Les objectifs visés concernant la prolificité, l'homogénéité des porcelets et le nombre de porcs sortis sont ainsi atteints. « Lorsque la formulation est adaptée à un cheptel hyperprolifère, le coût alimentaire global s'en trouve réduit et le potentiel génétique est valorisé », conclut Philippe Barbier.